**Zeitschrift:** Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messager suisse

**Band:** - (1995)

**Heft:** 74

**Artikel:** The Greatest Mother : profession : infirmière

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-847875

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

société

**Le Musée international de la Croix Rouge et du Croissant Rouge nous invite à découvrir, jusqu'au 31 juillet, l'infirmière des années 1900 à 1930. Affiches, tableaux, publications et témoignages personnels illustrent ce métier pas comme les autres, où l'on parle encore de vocation, presque de sacerdoce.**

Affiche de la Croix-Rouge américaine: "Rejoignez! La plus grande des mères". Collection MICR, Genève.

# Profession: infirmière

Si l'on peut dater la fondation de la Croix-Rouge, il est beaucoup plus difficile de situer dans le temps la première infirmière. Longtemps, les soignantes ont été des religieuses. On les trouve déjà dans les premiers hôpitaux, apparus au IVème siècle. Au début du XIXème siècle, le terme d'infirmière désignait des personnes laïques, employées dans les hôpitaux pour seconder les soignantes religieuses, et cantonnées dans des tâches bien peu valorisantes. Aucune formation professionnelle digne de ce nom n'existait alors.

Il faut attendre la guerre de Crimée, en 1854 – premier conflit "moderne" –, et Florence Nightingale pour voir apparaître la nécessité d'un corps d'infirmières organisé, investi de

**Infirmières volontaires américaines en Europe,** pendant la Première Guerre mondiale. Document Croix-Rouge américaine.

l'autorité nécessaire pour faire régner l'hygiène et la discipline. Autre champ de bataille, Solferino aura une influence décisive sur l'évolution du statut des infirmières. Le nombre des blessés dépassant dramatiquement les possibilités des services officiels, Henry Dunant organise des secours avec l'aide des femmes lombardes. Il témoigne ensuite de ces événements, et souligne l'insuffisance des moyens traditionnels d'assistance aux blessés. Son action aboutira à la naissance de la Croix Rouge en 1864.

### Dévouées et émancipées

Mais c'est pendant les trente premières années de ce siècle que la profession s'affirme, notamment au cours de la Première Guerre mondiale. A cette période, l'afflux d'infirmières de divers pays était remarquable dans l'agglomération parisienne. On y trouvait des hôpitaux américain à Neuilly, anglais à Levallois, canadien à Saint-Cloud, belge à l'Hôtel-Dieu, italien à Montmorency, russe à l'hôtel Carlton, japonais à l'Astoria... La diversité régnait tout autant parmi les infirmières françaises: religieuses, infirmières hospitalières, infirmières privées se côtoyaient. Elle étaient épaulées par un grand nombre de bénévoles, ayant reçu une formation dite "de guerre".

Les infirmières de la Croix-Rouge ont doublé leurs effectifs en France, entre 1914 et 1918. Même avec le retour de la paix, la tendance ne s'infléchit pas. C'est que les motivations ne manquent pas aux jeunes femmes. Servir sa patrie, ou plus généralement la détresse humaine, agir conformément à sa religion constituent de bonnes raisons de s'engager dans la profession sanitaire. Certaines ont tout simplement foi en la science. D'autres apprécient le fait d'être émancipées, à une époque où les femmes commencent à se battre pour leurs droits.

La Croix-Rouge, qui représente un signe de reconnaissance rapidement devenu populaire, devient le symbole de la profession. En Suisse, le diplôme des infirmières porte même l'estampille de la Croix-Rouge. Les tâches d'après-guerre, par les contacts directs qu'elles impliquent avec les populations, vont encore développer le capital de sympathie né dans les épreuves.

Pour les infirmières d'aujourd'hui, cette exposition est d'abord un hommage. Cette mise en valeur de leur patrimoine culturel leur propose une rencontre lucide avec ces femmes d'autrefois qui, sous des uniformes différents et pour des motivations diverses, ont profondément modelé l'action sanitaire. Ces images d'infirmières constituent une véritable plongée au cœur d'une mythologie humanitaire d'où émergera la reconnaissance universelle de leur profession.

**Carte postale,** collection MICR, Genève.

**Affiche suisse des environs de 1920.** Collection MICR, Genève.

## Florence Nightingale

Née à Florence en 1820, de parents anglais fortunés et érudits, Florence Nightingale reçoit une éducation non conformiste, proche de celle d'un garçon. Dès son plus jeune âge, elle est obsédée par la misère et se sent appelée à soigner, tout en étant consciente qu'elle doit tout apprendre d'elle-même puisque la formation d'infirmière est alors inexistante.

C'est par son action durant la guerre de Crimée (1854-56) que Florence Nightingale devint célèbre dans toute l'Angleterre puis dans le monde, au point d'être élevée de son vivant au rang de mythe. Les soldats blessés, qu'elle considère un peu comme ses enfants, l'appellent la "Dame à la Lampe", surnom qu'elle conservera.

A son retour en Angleterre, elle entreprend une véritable croisade pour l'application de ses idées. En 1860, elle ouvre la première école d'infirmières, à l'hôpital Saint-Thomas, de Londres, et met sur pied un système structuré de formation.

Depuis 1920, la médaille Florence Nightingale est attribuée tous les deux ans. Aujourd'hui, elle ne distingue plus seulement des candidates ayant œuvré en temps de guerre, et, depuis 1991, elle peut même récompenser des infirmiers.

Lors d'une conférence donnée à Londres en 1872, Henry Dunant déclarait que tout l'honneur de la Convention de Genève revient à Florence Nightingale. Les deux personnages qui ont si profondément marqué l'action sanitaire ne se sont jamais rencontrés.